

mercial. Outre le travail administratif, ces hommes font des relevés forestiers devant servir à l'estimation des valeurs sylvestres, à la cartographie des forêts ou à établir quelle est la récupération naturelle et quels sont les facteurs et les conditions de la reproduction. L'usage considérable de la photographie aérienne pour les relevés forestiers s'est développé d'une façon remarquable en ces dernières années. Avec la collaboration de la Force Aérienne Royale Canadienne et de la Division des Relevés Topographiques, le Service Forestier du Dominion a joué un rôle prépondérant dans le développement des moyens d'interpréter les photographies pour fins forestières; et la plupart des services forestiers provinciaux et plusieurs propriétaires de limites à bois se servent beaucoup des photographies aériennes. Il est maintenant possible non seulement de cartographier les régions couvertes par les divers types de forêts mais d'estimer le volume du bois en futaie avec une exactitude qui se compare favorablement avec les arpentages terriens. Plus de 950,000 milles carrés ont maintenant été photographiés au Canada et des cartes forestières couvrant 110,000 milles carrés de cette superficie ont été préparées.

## Section 6.—Utilisation des forêts.

Certains aspects de l'utilisation des forêts sont traités dans la section 4, pp. 253-261—"Ressources forestières du Canada: en relation avec la guerre de 1914-18 et avec l'effort de guerre actuel".

### Sous-section 1.—Abatage du bois.

Les différences qui existent entre les diverses conditions forestières du Canada créent nécessairement la diversité des méthodes d'abatage. En général, le climat de l'Est du Canada est tel que la coupe et le transport des billots peuvent s'effectuer à moins de frais durant l'automne et l'hiver. Les arbres étant abattus et dépouillés, leurs troncs sont conduits jusqu'au cours d'eau ou au lac le plus rapproché, où ils sont empilés sur la glace ou sur les rives en pentes des rivières. Le plus souvent, le grand nombre de cours d'eau et les communications existant entre les lacs et les rivières permettent le flottage des billots depuis la forêt jusqu'à la scierie ou la pulperie, au moment de la fonte des neiges, à un coût minime. C'est pourquoi, à l'est des Montagnes Rocheuses, cette industrie s'exerce presque exclusivement à la même saison, d'année en année. Le plus souvent les bûcherons sont également employés aux opérations de flottage. Des entreprises financées par les marchands de bois construisent des barrages et estacades pour faciliter le passage des billots flottants. Les billots sont finalement assortis et livrés à leurs propriétaires respectifs. En Colombie Britannique, la rareté des cours d'eau flottables et la plus grande dimension des billots nécessitent l'usage de méthodes différentes. Les billots sont halés par des câbles qu'actionnent des grues à vapeur. Ils sont transportés aux scieries ou aux cours d'eau flottables par des chemins de fer construits à cette fin, ou assez souvent par des camions automobiles. Ces opérations, à peu près indépendantes du gel, de la neige ou du grossissement des cours d'eau par la fonte des neiges, s'effectuent généralement durant l'année entière.

Dans l'Est du Canada, les opérations de coupe de bois en forêt sont exécutées par les propriétaires de scieries ou par les locataires de terres boisées, souvent par l'intermédiaire d'entrepreneurs, de sous-entrepreneurs ou de tâcherons. Dans les parties du pays où la population est le plus dense, des quantités considérables de bois sont sciées pour le compte des particuliers qui l'amènent à la scierie ou bien par de petites scieries qui achètent les billots des cultivateurs. Le bois à pulpe, les poteaux, traverses et autres produits de la forêts ont une valeur marchande;